

Jacques Lacan sur le divan du mystère de l'art

Art Le Centre Pompidou-Metz propose, avec "Lacan, l'exposition", la première confrontation entre la pensée du psychanalyste et de nombreux chefs-d'œuvre et créations contemporaines. De "L'Origine du monde" de Courbet à Louise Bourgeois.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Metz

L'exposition sans conteste la plus étonnante, troublante et stimulante de la rentrée s'est ouverte au Centre Pompidou à Metz. Consacrée à Lacan et l'art, elle parcourt les grands concepts apportés par le célèbre psychanalyste Jacques Lacan (1901-1981), du "stade du miroir" ou du "corps morcelé", au "nom-du-père".

Dès l'entrée de Lacan, l'exposition. Quand l'art rencontre la psychanalyse★★★, on peut suivre des extraits de la seule interview donnée par Lacan à la télévision, en 1974. Il y prend l'attitude qu'il avait lors de ses séminaires qui, entre 1950 et 1980, ont fait courir pendant des décennies le Tout-Paris intellectuel. Il est debout, théâtral, assénant des phrases comme des énigmes riches d'un sens à découvrir. Un discours qui reste très clivant, adulé par d'aucuns, rejeté par d'autres.

À l'entrée aussi, on s'amusera avec l'installation *Le Cabinet du psychanalyste* de Leandro Erlich: dans une pièce divisée en deux par un miroir sans tain, on voit le cabinet d'un psy avec divan et bureau, et le spectateur se reconnaît alors par un reflet, dans la place même de l'analyste ou du patient.

Lacan était féru d'art, ami des surréalistes, proche de Dali et Picasso, ami d'André Masson, Lévi-Strauss ou François Cheng. Il a souvent commenté des œuvres d'art dans ses séminaires, y trouvant des énigmes ou des réponses qui ont nourri sa pensée.

Si Barthes, Foucault, Derrida et Deleuze ont déjà fait l'objet d'expositions, ce ne fut pas encore le cas de la pensée de Lacan et de son influence sur l'art.

L'exposition joue sur trois niveaux. Elle montre des œuvres que Lacan a regardées, mais aussi les œuvres d'artistes qui sont des hommages directs à la pensée du psychanalyste. Et, enfin, des œuvres qui entrent en connivence profonde avec sa pensée.

L'origine du monde

C'est d'abord une grande exposition d'art avec des œuvres de très nombreux artistes comme Dali, Louise Bourgeois, Brancusi, Maurizio Cattelan, Nan Goldin, Warhol, Annette Messager et bien d'autres, dont, bien sûr, Duchamp.

On y retrouve *L'Origine du monde* de Courbet, un des tableaux les plus commentés du monde, une attraction pour les visiteurs du Musée d'Orsay qui l'a prêté à Metz. Il montre en gros plan, en contre-plongée, avec un très grand réalisme, le sexe d'une femme, jambes écartées, avec, sur les seins, un drap relevé. Ce sexe si réaliste d'une femme dont on ne voit pas le visage fut acheté à Courbet en 1866 par un riche amateur turc, Kha-

lil-Bey, qui le cachait derrière un rideau vert. Après de multiples péripéties, le tableau aboutit en 1955 chez Lacan qui, lui, l'avait recouvert d'un dessin peint par André Masson, également exposé à Metz. Lacan faisait glisser le "cache" pour dévoiler à ses visiteurs le sexe provocant peint par Courbet. Après la mort du psychanalyste, l'œuvre fut donnée en dation, en 1995, au Musée d'Orsay.

On découvre plusieurs autres chefs-d'œuvre de l'art ancien, comme le *Narcisse* du Caravage venu du palais Barberini de Rome, illustrant le stade du miroir. Ce "stade" révèle le drame intime que chacun doit traverser afin de s'identifier à lui-même, d'accéder à l'unité de son corps et de pouvoir dire "je".

Le Louvre a prêté une des *Ménines* de Vélasquez, faute de pouvoir montrer le grand tableau des *Ménines* du Prado, intransportable. Lacan a longtemps analysé ce tableau, jusqu'à y voir, au milieu de la robe de l'infante, une "fente" comme le sexe d'une femme, comme la déchirure créée par Fontana dans une toile rose montrée aussi à Metz.

On admire aussi un beau Zurbaran, avec sainte Lucie portant sur un plateau ses yeux, signe d'un "corps morcelé".

Priorité à l'art

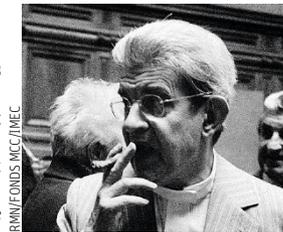
L'art était essentiel pour Lacan. Face au mystère de l'art, disait-il, "il faut donner sa langue au chat. De l'art, nous avons à prendre de la graine."

Dans un texte consacré à Marguerite Duras, il expliquait qu'"en sa matière, l'artiste toujours précède le psychanalyste et qu'il n'a donc pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie". L'exposition est divisée en 13 chapitres, renvoyant chacun à un concept lacanien illustré par de nombreuses œuvres, surtout modernes et contemporaines.

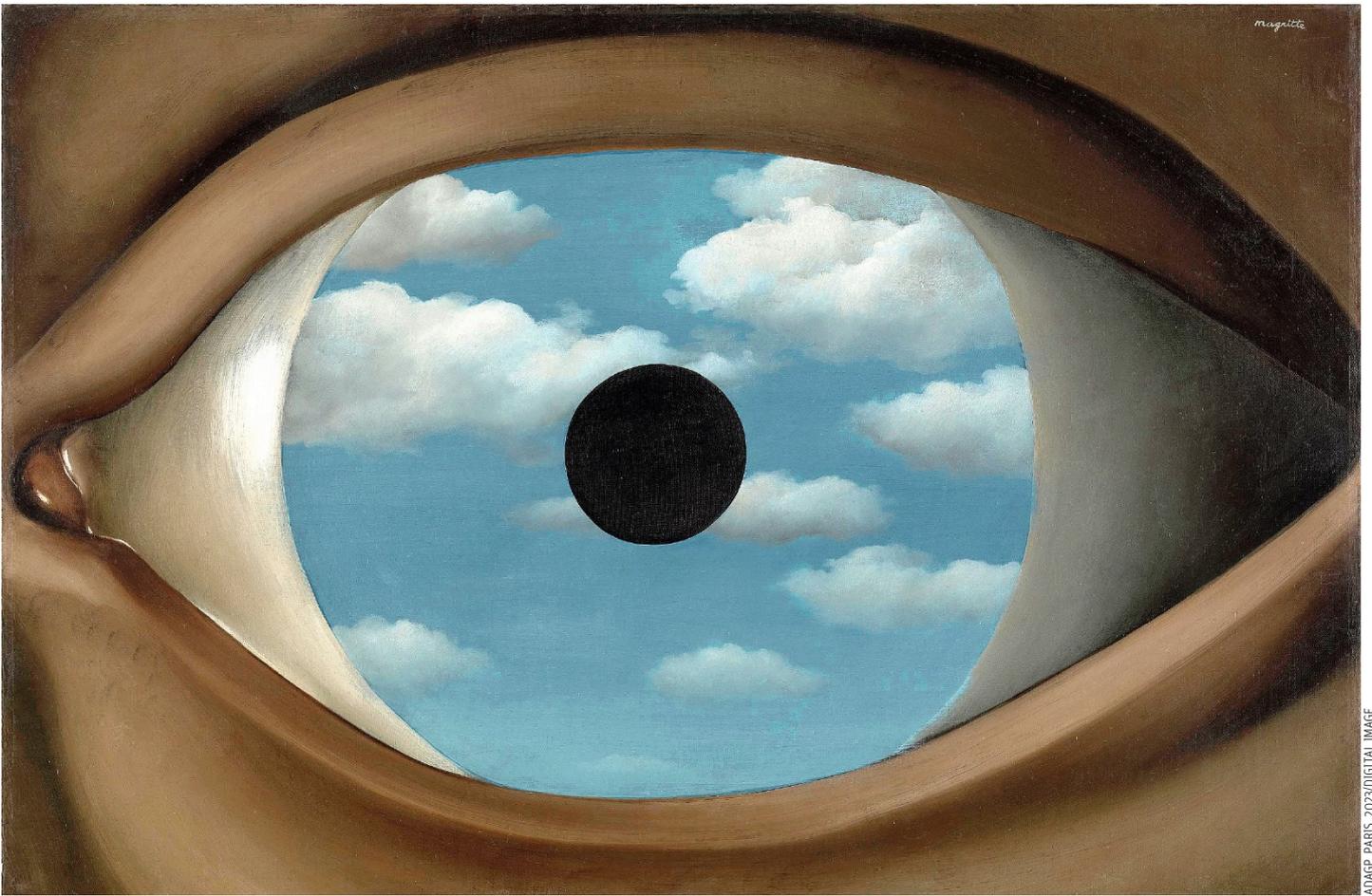
On découvre un Lacan qui a anticipé les mutations actuelles. Il veut rompre avec l'ordre patriarcal en différenciant le père réel et le père imaginaire. Des œuvres et films de Niki de Saint-Phalle, Camille Henrot et Louise Bourgeois illustrent leur révolte contre ce père tout-puissant.

Une section est consacrée à l'objet "petit a", l'objet cause du désir, "en tant que manque, reste et chute". Marcel Duchamp avait déjà écrit une liste en 1912, "de nos petites énergies gaspillées", comme les larmes, les soupirs, l'urine ou la chute des cheveux. De nombreuses œuvres illustrent alors le sein, le regard, le phallus, jusqu'à la merde devenue œuvre quand Piero Manzoni l'a mise en boîte de conserve ou quand Wim Delvoye réalise un carrelage avec des photos d'étrons.

Chez Lacan, il est beaucoup question du regard, du "voilé-dévoilé". Mathieu Mercier a reproduit l'œuvre célèbre de Duchamp *Étant donnés*, du musée de Philadelphie, où le spectateur se fait voyeur en découvrant par deux petits trous



Jacques Lacan
1901-1981



Magritte, "Le Faux Miroir", 1928, 54 x 80,9 cm.

l'image d'une femme nue couchée portant une lampe.

Cette exposition imaginée par les commissaires Marie-Laure Bernadac et Bernard Marcadé, associés aux analystes Gérard Wajcman et Paz Corona, comprend 300 œuvres.

L'œil de Magritte prêté par le MoMA de New York et appelé *Le Faux Miroir* (1928) en est un des emblèmes, à la fois un œil que nous regardons, mais également qui nous regarde. Pour Lacan, le sujet voyant est d'abord un être regardé, y compris par les œuvres d'art elles-mêmes, envisagées comme un œil. Marcel Duchamp disait aussi que c'est "le regardeur qui fait l'œuvre".

Un autre Magritte, *La Condition humaine* (1933), montre un tableau devenu indissociable du paysage. Le réel est inaccessible derrière sa représentation.

La question du genre

Pour Marie-Laure Bernadac, "on se débat beaucoup aujourd'hui avec des problèmes de genre, d'identité, de foi, de religion. Lacan offre une psychanalyse extrêmement ouverte à tous les changements sociétaux actuels. Il n'apporte pas forcément des réponses, mais ouvre des voies sur toutes ces questions. Il me semble important de le redire aujourd'hui, car la psychanalyse est souvent attaquée. Il est vrai que Lacan est un personnage clivant, adulé, mais aussi très critiqué. Il reste un personnage charismatique, dont l'aura continue à faire effet sur les artistes contemporains. Il s'intéresse à la question de la langue, de l'identité, de la jouissance, du désir."

On le voit au départ de formules célèbres de La-

can comme "*La femme n'existe pas*", signifiant qu'aucune définition universelle de la femme n'est possible. Les femmes existent, évidemment, mais sans qu'aucune catégorie ou article défini puisse les qualifier. Selon Lacan, elles sont plurielles, par essence, et leur existence ne peut être liée à aucun signifiant: "*On la dit-femme, on la diffame.*" "*Avec ce postulat, Lacan propose de déconstruire, par le langage, la vision normative de la femme.*"

Maurizio Cattelan montre dans une œuvre spectaculaire la femme crucifiée par le patriarcat et Annette Messager se fait couturière, un travail féminin s'il en est, mais pour fustiger les préjugés à l'encontre des femmes, comme "*qu'est-ce qui est pire qu'une femme? Deux femmes.*"

Nombreux artistes belges

Si Freud estimait que notre sexe était notre destin, Lacan s'est éloigné de cette position en disant que, pour lui, l'être sexué "ne s'autorise que de lui-même", il a donc le choix de son identité sexuelle, au-delà des identités qui lui sont assignées par l'état civil et l'anatomie. "*L'anatomie n'est pas le destin.*"

Une autre de ses phrases célèbres est "*il n'y a pas de rapport sexuel*". Lacan a beaucoup développé cette pensée en opposant l'"acte" au "rapport". S'il existe bien des actes sexuels, les rap-

ports entre les sexes ne sont pas équivalents. "*Les rapports sexuels sont, pour les êtres parlants, toujours de l'ordre du ratage, d'où l'amour, disait-il, qui justement supplée à l'absence de rapport sexuel.*"

L'exposition développe cette idée avec une réplique du *Grand Verre* de Marcel Duchamp, œuvre mystérieuse, où la jouissance de la mariée placée en haut s'effectue sans qu'il y ait de contact physique avec les célibataires du registre du bas. La sculpture pleine de piqûres de Maria Martins *Impossible III* montre visuellement l'impossibilité de ce rapport.

On retrouve à l'expo nombre d'artistes belges: Magritte et Broodthaers évidemment, mais aussi, Francis Alys, Walter Swennen, Wim Delvoye, Eric Duyckaerts, Jacques Lizene, Marianne Berenhaut.

Une exposition certes intrigante, parfois difficile, mais très riche, qui secoue notre regard et nous ouvre à bien des questions intéressantes.

De très bons médiateurs sont dans les salles pour vous guider dans vos légitimes interrogations et vos doutes.

Un catalogue conçu comme un abécédaire explique, par de courtes rubriques, les concepts de Lacan et leurs liens avec l'art.

Guy Duplat

→ "*Lacan, l'expo*", Centre Pompidou-Metz, jusqu'au 27 mai. Rens.: www.centrepompidou-metz.fr.



Maurizio Cattelan
Sans titre, 2007,
235x137x47 cm.